

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OH ! LE MONOLOGUE

ROUVIER, J.

Monologue — 1883

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

COQUELIN-CADET

1 répliques

Personnages muets & suite : UN MONSIEUR

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

OH ! LE MONOLOGUE	5
--------------------------------	----------

OH ! LE MONOLOGUE

SCÈNE 1

(Il désigne un spectateur)

(Il s'arrête et se répète à lui-même.)

(Il cherche et fredonne sur l'air de Malbrough :)

(Se rappelant.)

(Il s'arrête et sourit.)

(Gravement.)

COQUELIN-CADET

Tout de noir habillé, Tout de noir habillé. Je suis sûr que tout le monde se dit en me voyant : « Bon en voilà un qui va nous réciter un monologue ! » Eh bien ! Ce n'est pas vrai. Si vous me connaissiez, vous sauriez qu'Ignace Nepomucène Malonet, bonnetier à Pontoison (trois mille trois cents trente-trois habitants), est l'ennemi déclaré du monologue. Si je mens... que monsieur meure à l'instant ! Et pourtant je tiens à la vie, croyez-le bien. Je vous le demande, là, entre nous, qu'est-ce que ça a d'amusant, un monsieur qui arrive dans un habit noir, avec des gants blancs, et qui, après vous avoir salué, se met à causer de ceci, de cela, de la situation politique, de sa femme, de sa belle-mère et vous débite mille

choses qui ne concernent que lui seul. D'abord, je dois vous avouer qu'il n'y a pas longtemps que je sais ce que c'est qu'un monologue. Avant j'y ai été pris comme vous. C'est si vrai qu'un jour étant à... non, c'était au.... enfin, n'importe, c'était toujours dans une de ces deux villes-là ; - J'y étais allé pour vendre de la bonneterie - il y avait un concert dans la 15 journée ; pour faire comme tout le monde, je prends un billet. J'avais déjà entendu chanter, pianoter ; on avait beaucoup applaudi - ce qui me gênait pour dormir, car sitôt que je suis dans un théâtre, je tape de l'oeil : c'est de naissance. Bref, arrive un monsieur tout de noir habillé ; Tout de noir habillé ! C'est drôle, j'ai entendu ça quelque part. Ah ! oui, 20 dans le Pré-aux-Clercs. On avait l'air enchanté de voir ce monsieur. J'ai cru d'abord que c'était le patron de l'établissement qui venait nous prévenir d'un changement dans la carte..., dans le programme, ou bien le député de l'endroit qui allait rendre compte de son mandat. Je me trompais. Tout le monde disait le nom de ce monsieur. - Comment s'appelle-t-il donc ? Monsieur... Monsieur... Un nom très facile à retenir, ça finit 25 en bour. - Ah ! Monsieur Coquelin Craquet ! - Un grand blond, pas mal, on ne peut pas lui retirer ça. Il se présente - et sans qu'on lui adresse la moindre question, le voilà qui nous initie à une foule d'ennuis et de désagréments qu'il a dans son ménage. Il pensait que ça faisait plaisir à 30 la société, parce qu'on riait. Je me disais « Pourquoi rit-on ? Sans doute pour consoler ce malheureux Coquelet Cadin ! Pas autre chose ! » Je trouvais que ce n'était pas généreux de rire, et je le plaignais de tout mon coeur. Je pensais : « C'est triste tout de même ce qui lui est arrivé là. Mais pourquoi Craquelin Cadet a-t-il besoin de nous raconter ses 35 malheurs domestiques ? Qu'est-ce que ça nous fait tout ça ? » Foi de bonnetier ! J'avais personnellement tant pris part aux infortunes de ce monsieur, que le soir, à la gare, j'y pensais encore en prenant mon billet pour Pontoison trois mille trois cents trente-trois habitants... et bientôt trois mille trois cents trente-quatre ! Hé ! Hé ! hé ! ... Ça, c'est mon af- 40 faire. Quand j'aperçois au guichet, - et prenant aussi son billet, mais pour Paris... mon Croquin Galet ! - À sa vue, je me sens tout ému, je cours à lui, je lui demande - avec ménagements - s'il est toujours sans nouvelles de Madame... Il faut vous dire qu'au concert il nous avait ra-

conté que son épouse s'était enfuie par mégarde avec un lieutenant de 45
cuirassiers : c'est ce qui m'avait le plus apitoyé. Au lieu de me répondre,
il me regarde d'un air ébahi, comme ça... Il ne savait seulement pas ce
que je voulais dire. Alors, pour être mieux compris, je lui rappelle les
confidences qu'il nous avait faites au théâtre, les causes de son chagrin
que je partageais... Savez-vous ce qu'il a fait ? - Il m'a tourné le dos. Je 50
n'ai pas trouvé ça poli et je me suis demandé à mon tour si ce monsieur
Croquin, tout Codet qu'il est, n'était pas un hâbleur ? Quand je suis ren-
tré dans ma bonneterie de Pontoison, j'en ai fait part à un ami intime...
que je connais un peu. Il m'a tout expliqué en deux mots ; - aussi main-
tenant un monologueur peut dire tout ce qu'il voudra devant moi, ça 55
m'est bien égal ! Je suis très content de vous avoir appris ce que c'est
qu'un monologue. La plupart du temps on n'y comprend rien et on re-
grette son argent. Tandis qu'il y a des choses si utiles dans la vie ! Au-
trement utiles que les monologues... Tenez, par exemple, la bonneterie ;
et je dis la bonneterie comme je dirais le... la... Croyez-moi, achetez de 60
la bonneterie, ce sera de l'argent plus utilement employé que celui que
vous dépensez pour venir applaudir votre célèbre môssieur Gringalet !